

Bussigny	Juges 4	28.6.2015
Femmes de la Bible (I) : Déborah		
Juges 4 : 1-9	Juges 4 : 10-16+23-24	Luc 8 : 1-3

Il est recommandé de lire les textes bibliques indiqués avant de lire la prédication.

Chères paroissiennes, chers paroissiens,

Nous voilà, aujourd'hui, avec Déborah dans le livre des Juges. J'ai choisi, pour cette été, de vous faire découvrir quelques femmes de la Bible, et parmi les femmes de la Bible celles qui ne sont pas très connues.

On a tout dit sur le caractère patriarcal, voire macho, de la Bible. Et pourtant, la Bible met en scène un grand nombre de femmes, ce qui nous offre un tableau très complet de la condition féminine au temps de la Bible.

Déborah est définie comme une femme prophète et comme une juge, dans le livre des Juges (Jg 4:4). Elle se tient sous un palmier (qui a pris son nom), comme saint Louis sous son chêne. Le livre des Juges présente diverses histoires — souvent rocambolesques — qui sont situées dans le temps entre la conquête du pays Canaan par Josué et l'établissement de la monarchie avec Saül puis David. C'est une période troublée, où les tribus d'Israël subissent souvent l'oppression ou le pillage. Le fil littéraire qui rapproche ses histoires très variées est le suivant : dans une période de détresse extrême, le peuple crie à Dieu pour être délivré de ses oppresseurs. Dieu appelle alors quelqu'un — qui est appelé un « juge » — pour délivrer son peuple. Cette personne est un médiateur qui va réaliser la délivrance qui vient de Dieu.

Dans notre histoire, aujourd'hui, c'est Déborah qui est appelée par Dieu pour apporter cette délivrance. Déborah a déjà un rôle de leader dans sa communauté puisqu'elle porte le titre de prophète, comme plus tard Samuel ou Nathan. En tant que telle, elle reçoit les messages de Dieu et les transmet. C'est ainsi qu'elle va transmettre à Barak l'appel de Dieu pour qu'il lève une armée et délivre les tribus du nord du roi Yabin en battant le général Sisra.

Ce qui est étonnant dans ce récit, c'est que Barak cherche à se défilier. Dans l'ordre des choses d'une société de l'époque, c'est Barak qui aurait dû recevoir le titre de juge, comme Ehoud avant lui et Gédéon après lui. Ici Barak ne veut pas partir, il demande, il exige la présence de Déborah à ses côtés. C'est donc Déborah la personnalité moteur du récit. C'est elle qui mobilise, qui encourage, qui construit la stratégie de mobilisation et de combat. Je n'ai pas trouvé de figures de femme à la tête d'une armée dans la littérature antique, à part les mythiques Amazones ou la reine Zénobie. La Bible, elle, n'a pas de réticence à faire passer une femme avant les hommes, elle n'a pas cherché à l'effacer non plus.

Déborah nous est présentée comme la personne providentielle, celle que Dieu a choisie, a appelée et a envoyée pour délivrer Israël. C'est une femme lucide, qui a une vision politique, voir militaire, qui est dans le concret et à l'écoute de son peuple.

Dans le chant de victoire du chapitre 5 — un des textes les plus anciens de l'Ancien Testament — elle se présente comme « une mère pour Israël » (Jg 5:7). Dans son rôle de leader, elle ne perd rien de son identité. Elle met tout son être, toutes ses capacités, toutes ses compétences personnelles au service de Dieu. En ce sens, c'est une vraie cheffe, mais pas une guerrière.

Du point de vue de la guerre, le livre des Juges est particulier. Il y a des batailles, des soldats qui combattent, mais ce n'est pas ce qui est décisif ! Dans ce livre, c'est Dieu qui remporte la victoire, pas les soldats. Les batailles sont remportées plutôt par les circonstances favorables ou exceptionnelles, ce qui fait qu'elles sont attribués à Dieu. Dans notre récit, ce qui est suggéré, c'est que les chars du général Sisra se sont embourbés dans la plaine inondée par le torrent du Quichon. Et cela ne peut revenir qu'à Dieu, pas à la bravoure des soldats.

Un autre point dans ces guerres du livre des Juges, c'est qu'elles interviennent toujours quand la situation de détresse est devenue intenable. C'est une délivrance qui est en route, pas une guerre de conquête ou une recherche de pouvoir. Ensuite le chef revient dans les rangs du peuple. Il n'y a pas de victoire personnelle, seulement un acte salvateur de Dieu qui rétablit la paix et des conditions de vie acceptable.

Dans ce sens sens là, le livre des Juges, même s'il est un livre qui raconte des histoires plutôt sanglantes, est un livre d'espoir et de confiance en Dieu. Chaque fois qu'il y a une crise, que le peuple est en détresse et qu'il crie à Dieu, Dieu adresse une vocation à quelqu'un et ce quelqu'un se lève pour agir. C'est un encouragement à espérer dans les situations difficiles. Quelque chose de neuf peut toujours à nouveau surgir, du cœur même de la crise. Des hommes et des femmes sont appelés par Dieu, au cœur même des difficultés, pour apporter des solutions, pour apporter la délivrance de Dieu.

Il y a un mixte toujours présent d'initiative divine et d'initiative humaine. Si personne ne se mobilise, il ne peut pas y avoir d'intervention divine. Si Déborah ne s'était pas levée, n'avait pas poussé Barak à agir, à lever son armée, les chars de Sisra ne seraient pas descendus s'embourber dans la plaine du Quichon. Dieu n'intervient pas sans nous, il a besoin d'intermédiaires, de « Juges ». Il a besoin de nos mains, de nos voix, de nos pieds pour que son action puisse avoir lieu et soit visible dans le monde. Il a besoin de chacun d'entre nous, hommes et femmes Dieu ne fait pas de différence. Il n'a pas besoin de notre force, de notre puissance, il a besoin de notre présence.

Deborah a répondu à l'appel de Dieu et cela a changé le sort du peuple d'Israël. La Bible a gardé mémoire de son histoire (Jg 5) mais aussi de ces paroles dans le Chant de victoire du chapitre 5.

Dieu garde en mémoire chacun de nos gestes, de nos actes, chaque action qui apporte réconfort, soutien ou délivrance. Rien ne lui échappe, plus encore Dieu démultiplie le pouvoir de nos gestes à un point que nous ne connaissons pas. Cela doit nous encourager à ne pas baisser les bras. Encourageons-nous à être plutôt comme Déborah que comme Barak qui n'osait pas répondre à sa vocation. Lorsque nous répondons présent Dieu est là, il se rend lui-même présent et tout change.

Amen